

Éric Masserey

Éric Masserey est né en Valais où il séjourne souvent. Après des études de médecine, il vit et travaille aujourd'hui dans le canton de Vaud.

Ses livres parlent d'appartenances, d'histoires issues de généalogies lointaines, de ces liens que l'on cherche quand les événements nous isolent de tout, de corps qui vont comme ils peuvent et d'amours qui sont peut-être en route, de routes qui vendent chèrement les libertés espérées, de livres qui comblent l'oubli, et de ces esprits curieux qui vont où ils veulent.

Éric Masserey

Kaléidoscope



camPoche

Éric Masserey

Petit lexique *i*
d'homonymies insolentes



camPoche

« Kaléidoscope »
est un texte inédit

« Kaléidoscope »,
trois cent quinzième ouvrage publié
par Bernard Campiche Éditeur,
le soixantième de la collection camPoche,
a été réalisé avec la collaboration de Boris Mabillard, de
Catherine et Pierre-André Nicod,
de Daniela Spring et de Julie Weidmann,
et avec la complicité d'Anne Salamin
Couverture et mise en pages : Bernard Campiche
Idée de couverture : Éric Masserey
Photogravure : Bertrand Lauber, Color+, Prilly,
& Cédric Lauber, L-X-ir Images, Prilly
Impression et reliure : Imprimerie La Source d'Or,
à Clermont-Ferrand (ouvrage imprimé en France)

ISBN 978-2-88241-316-1 (deux livres en un)
Tous droits réservés
© 2012 Bernard Campiche Éditeur
Grand-Rue 26 – CH-1350 Orbe
www.campiche.ch

i
« Petit lexique d'homonymies insolentes »
est un texte inédit

Cet ouvrage a été réalisé
avec l'humour d'Anne Salamin ©
Couverture et mise en pages : Bernard Campiche

ISBN 978-2-88241-316-1 (deux livres en un)
Tous droits réservés
© 2012 Bernard Campiche Éditeur
Grand-Rue 26 – CH-1350 Orbe
www.campiche.ch

Pour Oriane

Pour Oriane

Kaléidoscope
kalos « *beau* »,
eidos « *image* »,
skopein « *regarder* »

— *La crue! C'est la crue! lance un jeune gars qui
traverse en courant la terrasse de l'auberge.*
— *Ah! c'est la crue... s'amuse un habitué.*
Et tout le monde dit: « C'est la crue. La revoilà. »

On se prépare.

Je vais souvent dans le territoire mystérieux du *Dictionnaire historique de la langue française*. Ce que les mots me font voir, je l'écris. Une image, une sensation, un fragment d'histoire. Ce sont des exercices, la barre du danseur, je les pratique avant de reprendre un texte, une scène qui résiste depuis des jours, longtemps...

Il y a du vrai et des mensonges, beaucoup de l'un, autant de l'autre mais, en italique sous les mots de ce kaléidoscope, on trouvera un extrait fidèle du *Dictionnaire*. Quant aux autres références, toutes sont réelles mais certaines sont inventées.

–9–

On se salue par son prénom. On nomme autour de soi ses affaires, des objets, puis les arbres, quelques nuages d'été.

Il va encore faire beau.

–9–

— *Qui aurait cru ? dit quelqu'un sous la tonnelle où on attend.*

— *Qui aura crue ? plaisante un autre, une table plus loin.*

On rigole un peu, sans y penser vraiment. Est-ce l'heure de faire des calembours, je vous jure !

ABANDON

*(donner à ban, bannir, faire un adieu, laisser en liberté.
Donner. Exposer. Sacrifier. Laisser vivre. Se laisser)*

Après la plénitude tant attendue, après les corps inattendus, ils s'abandonnent tour à tour au sommeil. Après la nuit et l'étonnement de la lumière blanche d'hiver sur eux, ils se quittent. Au matin, dehors, ils s'embrassent. Un souffle froid les fait resserrer sur leur corps une veste, un châle. Dans ce geste il y a, à peine perceptibles et nues, deux solitudes distinctes, et ce qu'ils laissent derrière eux, exposé aux vents de la mémoire, abandonné à tous les temps.

– 11 –

Car après la crue, rien ne sera plus comme avant.

– 11 –

ABONDER
(*de unda « eau »*)

Dans leur pays de volcans, ils se jettent nus dans les eaux du fleuve clair, tournoient, se frottent aux graviers de son lit, laissent leurs corps les entraîner au-delà du tombant d'un rapide.

Elle s'enfonce avec lui à quelques mètres de profondeur, là où la lumière devient sombre, l'eau plus froide, le silence profond et pesant aux oreilles. Là il caresse ses seins et son sexe chaud, retrouve une sensation première : sa main plongée dans la turgescence de la source tiède non loin de leur maison, à la recherche de galets au bout de ses doigts.

– 12 –

Des savants discutent.

– 12 –

ADORER

(de orare «prier», «plaider»; a donné aussi «inexorable»)

Si proches sont-ils ces verbes : aimer, prier, plaider ! et nous de supplier et alors de perdre. Je t'adore disait-il, et elle le regardait sans rien dire, sans rire. Le premier qui rit a perdu, disait-il. Elle riait toujours la première et il la roulait dans l'herbe, dans la neige... Puis il la roula dans diverses farines. Elle n'obtint plus rien, vraiment, de lui, à partir de ces jours blancs et plats qui grimaient leur amour, que le silence de mots inutiles où elle voulut se frayer malgré tout un chemin, plaider sa cause, son corps, sa joie. Puis elle se tut, mais cela prit des années, implorant en silence le cours des amours mortelles, comme nous tous.

—13—

— *C'est la crue sémantique, dit l'un.*

Un autre s'exalte :

— *La crue sera peut-être lexématique, morphématique, voire phonématique !*

—13—

AÉROMANCIE

(du grec manteia « divination ». Divination par les mouvements de l'atmosphère)

Aux temps où la foudre disait la colère des dieux, le vent était haleine, la sécheresse châtiment, la pluie bénédiction. Les aéromanciens lisaient dans le ciel une météo que nous créions avec les dieux, car nous pouvions les apaiser ou les irriter.

Notre époque a chassé les dieux, institué des gradients thermiques et des pressions atmosphériques, désigné des météorologues pour prédire un avenir climatique proche ou lointain. Le temps qui vient, paraît-il, est celui des tempêtes, des sécheresses et des inondations que nous avons provoquées.

Les dieux sont toujours là, et ils n'ont pas *l'air* content.

– 14 –

— *Vous parlez pas comme tout le monde, vous, dit l'aubergiste qui apporte un pichet de vin.*

– 14 –

AGONIE

(de *agein* « mener, pousser son troupeau ». De « lutte » à « angoisse ». Voir *agonir et honnir*)

Corseou, ville opulente et orgueilleuse, chassa en 1532 un homme obscur. Il traça des signes avec sa main sur l'épais chambranle d'une porte, et s'en alla.

Les temps furent plus tard incléments sur la ville. Pestes et incendies succédèrent aux canons et aux famines. Corseou disparut, ruinée et humiliée, confondue peu à peu avec le flanc d'une montagne que ses plus belles demeures avaient escaladé pendant des siècles. Les cartes successives la mentionnent pendant cent ans. Dès le début du XVIII^e siècle, elle n'apparaît plus nulle part.

—15—

Les savants se taisent un instant puis reprennent leur dispute.

— Mais non ! pondère un troisième, ce serait bien la première fois de mémoire d'homme qu'une telle crue nous arrive.

— Justement ! rétorque l'autre, on ne s'en souviendrait pas !

—15—

Trois cents ans après l'expulsion de l'inconnu, un troupeau de chèvres entra dans « la ville » qui n'était plus qu'une hauteur calcaire brûlée par le soleil et couverte de buissons épineux. Quelques plantes qu'on ne trouve pas ailleurs dans la région, importées autrefois par des voyageurs revenus en leurs jardins, vivotaient encore dans certains recoins protégés du vent et du soleil. Quelques fragments de murs et de toitures apparaissaient à peine ici et là.

Les chèvres piétinèrent et arrachèrent ce qui restait des jardins. Le vent, que le berger avait amené avec son troupeau, envola et brisa les dernières tuiles. Un hiver terrible acheva d'effacer les dernières traces, sauf une. L'homme mourut paisiblement en pleine tempête, appuyé au montant effondré de la porte gravée. Personne ne sut jamais qui il avait été, rien ne raconta les routes qu'il avait parcourues. Le corps fut dispersé par les bêtes sauvages, le troupeau repartit sous la conduite du chien.

– 16 –

*Pendant un moment, plus personne ne dit rien.
L'aubergiste jure parce qu'il a renversé le vin du
pichet qui se balançait au bout de son bras :
— Tout fout le camp !*

– 16 –

Corseou vit désormais dans les contes (cf. *Histoires de Corseou, opulente et martyre*. Anonyme. Éditions Des Clées, 1922), mais qui le sait encore ? L'inscription dans la poutre de chêne à demi brûlée est lisible à la lumière rasante du couchant : « Toi qui m'agonises, tu agoniseras sans fin. »

C'est vrai. Même la mémoire de cette ville n'en finit pas de disparaître...

-17-

On boit.

-17-

ANOPHÈLE

Une revanche vaine mais apaisante. Savoir que les moustiques sont une engeance dont le nom signifie « inutile ».

–18–

La crue arrive.

Elle passe.

Sa vague emporte les définitions, les citations. Elle sépare chaque mot de ce qui vient après lui dans le dictionnaire.

–18–

ANTIMOINE

(sans aucun rapport avec l'anticléricalisme, probablement de l'arabe 'itmid, mot d'origine égyptienne. Produit très utilisé en alchimie, qui s'allie facilement à l'or)

Presque aveugle, la cornée voilée par les vapeurs toxiques de ses expériences, l'alchimiste continuait par habitude à mêler l'antimoine en poudre au plomb fondu. L'ancienne exubérante passion était devenue la quête régulière, polie par l'usage quotidien, d'un but qu'il percevait de plus en plus lointain.

Chaque fin d'après-midi, au terme de sa journée de travail et de réflexions, dans le jardin aux mille roses devenues presque invisibles à ses yeux malades, il mettait par habitude, et sans y prêter attention, le visage de Khtéa sa compagne aimée, ce visage ancien par l'âge et ses origines nilotiques, face au soleil que

–19–

Elle ballotte et transbahute, met tout sens dessus dessous.

On voit des mots qui s'accrochent les uns aux autres, et des définitions qui nagent, ahuries, toutes seules.

–19–

Dieu semblait avoir tiré de la nuit des corps noirs afin seulement d'éclairer les yeux d'or de cette femme. L'antimoine et le plomb de son khôl, Khtéa les puisait dans la réserve du laboratoire, pour souligner d'un trait lourd son regard de lumière maintenant penché sur l'homme perdu dans ses pensées.

– 20 –

*... Après ?
On reste avec des entassements de mots égarés, insensés,
et des emberlificotis de définitions.*

– 20 –

ARÉOLE

(petit espace cultivé dans un jardin, lumière d'un astre)

...il vit la lumière de la lune traverser leur fenêtre, une dernière goutte de cette sueur qu'il avait laissée sur elle, et scintiller, avec sa respiration, son sein.

– 21 –

Alors chacun part à la recherche de couples mot-définition qui pourraient vivre ensemble sans trop regimber, et les ramène sur la table.

– 21 –

ASPIC

(du latin et du grec aspis « serpent venimeux d'Égypte ». Le sens premier du terme est « bouclier rond », qui s'explique peut-être par le fait que l'aspic attaque en recourbant le cou)

Marc Antoine, général romain et amant de Cléopâtre, fit un cauchemar au matin de leur première nuit. Des aspics l'attaquaient en recourbant le cou. Il cherchait vainement à s'en saisir et à les retourner pour se protéger d'un ennemi qu'il ne voyait pas, mais qu'il pressentait devant lui.

Marc Antoine ne savait rien encore de ce qui l'attendait. Il défendrait demain un pays qu'il ne posséderait jamais; venait de conquérir une reine qui lui ferait perdre un empire; jetterait sa vie par un désespoir inutile sur une épée indifférente. Un de ces aspics tuerait son amante quand elle le verrait

– 22 –

On fait ménage commun de paires parfois drôlement assorties. On rigole un coup, ou deux.

– 22 –

mort ; une de leurs filles régnerait sur la Numidie, Néron serait de sa lignée... Face à lui dansait, dans la nuit, l'hydre insaisissable et vénémeuse de son destin.

–23–

Un savant, lépidoptériste bien ordonné, les classe dans un album comme s'ils étaient des papillons.

–23–

ATMOSPHERE

Le *Dictionnaire historique* affirme qu'atmosphère ne vient pas du sanskrit *atman* – souffle, mais relève qu'Arletty n'en manque pas dans *Hôtel du Nord* quand elle réplique à Louis Jovet, qui voudrait en changer: « Est-ce que j'ai une gueule d'atmosphère! »

– 24 –

— *Je commence par faire un lexique, des homonymies! annonce-t-il à la cantonade, ce sera tout ça de fait!*

– 24 –

ATOME
(*insécable*)

Un physicien du passé nomma son fils Atome car l'amour qu'il éprouva au moment de tenir son enfant dans ses bras pour la première fois était impossible à briser.

Le travail et l'expérience donnèrent raison au scientifique. Son esprit s'emplit de certitudes qu'il proclama partout. Mais les événements de la vie donnèrent tort à l'homme sur son amour, raconte Julien de Salerne qui enseigne combien le doute est fécond et les certitudes infertiles. Le père, brisé, mit fin au physicien en se jetant du haut d'une falaise.

Les générations nouvelles ne respectent rien ni personne. Même l'atome, indivisible depuis

–25–

LEXIQUE DU PROF. ANATOLE

HOMONYMIES

Démocrite et pendant des millénaires, fut scindé par la science moderne.

«Le temps finit par donner tort à toute affirmation, les questions seules sont éternelles, et rien ne peut les corrompre, ni feu ni haine», commente encore Julien dans son Université de Salerne aujourd'hui disparue.

Ce maître de l'interrogation fut condamné au bûcher par les nouveaux princes de la cité. La médiocrité et l'arrogance voulurent de force lui donner tort. Seul Julien brûla.

ATTIFER

(*orner, parer*)

Un soir, je lui dis que je partais. J'allai quelques rues plus loin, passer avec une autre la nuit qu'elle dut maudire, seule dans notre lit. Tout le jour suivant, elle se prépara pour la fête de la mi-été. Quand le soir vint à la ville qui se rassemblait dans la plaine pour célébrer, danser, fumer, boire et séduire, elle descendit de chez nous habillée en reine et en catin: tous les bijoux, parures, peignes et parfums que je lui avais offerts pendant nos années communes étaient sur elle. Ornée et ridicule, elle fit trois fois le tour de la fête pour que tous voient sa grâce et sa disgrâce, puis elle disparut pour toujours.

Je n'offre plus rien aux femmes qui traversent ma vie.

–27–

ANTIGÈNE : où il y en a, il y a du plaisir.

ANTIJEU : tu.

ANTIRIDES : calme plat sur un lac ou en amour.

–27–

AURORE

(de ab auro « de l'or ». Nom indoeuropéen à valeur religieuse. Élargissement d'un thème au- comme le grec auôs « éolien ». Voir Éôs, dans la mythologie, déesse de l'Aurore, qui eut trois enfants, les trois grands vents, Zéphyr, Borée et Notos)

... et AUTHENTIQUE

(autos « de lui-même », hentês « qui réalise, achève »)

« Ô tante Aurore... », chantait un maçon qui remontait le mur effondré au bout de mon jardin. La fenêtre ouverte de ma chambre donnait sur son travail, il me réveillait, lui, son accent, sa tante, sa sensualité. J'étais adolescent, prêt à toutes les tantes et aurores qu'on voudrait.

« Ô tant d'horrors... », entendis-je prononcer par une voix de femme dans une guerre, en plein soleil, en

– 28 –

AMBULANCE

Système d'intervention mobile utilisé par les armées antiques pendant la bataille. Si les lanciers pouvaient rester immobiles avec leurs lances, les ambulanciers, eux, se déplaçaient en permanence tout en se faisant tirer dessus.

– 28 –

plein midi. Je m'enfuis alors dans les montagnes qui bordaient le désert, et bus l'eau d'une fontaine qui s'appelait « Authentauore ». Le mot était gravé dans la pierre du fond. Par un étrange jeu de lumière, Authentauore n'était lisible qu'à la surface de l'eau, au moment où le soleil horizontal de l'aube transformait la fontaine en creuset d'or liquide aux reflets rosés.

Quand le mot disparut en même temps que cette lumière, je vis dans le miroir de l'eau devenu vif-argent mon visage creusé et mes cheveux gris. Je plongeai ma main à la recherche du mot, pour en suivre les contours, puis mes deux mains. Je ne me connaissais pas priant, mais sans doute était-ce une prière.

« Ô tant d'aurores... », me dis-je ce soir. Je suis vieux. Le temps est d'or et de vent. Et il s'écoule, à peine retenu un instant dans le creuset de notre corps. Il est tard, tard pour tout. Pourtant, que me tente encore l'aurore qui viendra sans moi !

–29–

AUBE

Palette qui fait tourner un moulin à lumière.

–29–

AUTEUR

(*instigateur, autorité, augure, acteur, Dieu*)

Dans la nuit, les citoyens se rendirent sur la grand-place avec des livres, tous les livres qui ne traitaient pas uniquement des métiers de l'agriculture, du bâtiment et de l'artisanat. Le peuple allait et venait, du domicile au bûcher, dix fois, vingt fois, cent fois. Personne, aucune bouche n'articulait le moindre son. Des unités de la police spéciale passaient dans chaque maison vérifier le nettoyage, contrôlaient les allées et venues.

Le sergent Kaden, chargé de superviser les opérations, se tenait debout dans la bibliothèque de Norman Kaden, son père, l'auteur des *Temps de l'épouvante*. Le fils regardait le père sans émotion, avec seulement une sorte de tranquille conviction. Ils se connaissaient peu, ne s'étaient jamais vraiment

–30–

BANDONÉON

Érection formidable qui atteint des hauteurs d'enseigne lumineuse.

–30–

parlé. Et d'ailleurs, Norman n'avait plus prononcé un mot depuis des années. Il restait sur sa chaise sans paraître comprendre ni savoir ce qui se passait autour de lui.

On n'a pas le choix, n'est-ce pas Norman, semblait dire le sergent Kaden.

Dans *Temps de l'épouvante*, le silence avait commencé par envahir les relations entre les individus, puis occupé tout l'espace, remplacé les personnages, blanchi les pages. Les dernières n'avaient que quelques mots, puis un seul, puis aucun.

–31–

BONAPARTE

À louer.

–31–

AVIDE
(*désirer avec force*)

Dans *Histoire de l'éducation dans les provinces françaises* (1993, PUF n° 1236), le pédagogue François Rousseau (!) explique que, dans une vallée latérale des Pyrénées orientales heureusement restée à l'écart des férociétés du XX^e siècle, un *Lexique à l'usage des enfants* était offert à chacun d'eux en leur premier jour d'école. Il était rempli de dessins ébauchés, de lignes inabouties et de plages de couleurs. En exercice, il contenait un mot avec son exercice, présenté comme exemple pour les enseignants qui allaient faire travailler les enfants. *Avide: prendre de l'eau dans sa main, vouloir férocement la garder parce qu'elle a beaucoup de valeur, serrer le poing. Rouvrir la main et constater qu'il ne reste rien. Être avide: ne rien avoir à force de vouloir posséder l'insaisissable.*

– 32 –

BOUQUET FINAL

Au cimetière.

– 32 –

Lors des réformes scolaires qui modernisèrent
l'école de la vallée à la fin des années soixante, le
Lexique a été abandonné.

-33-

CANCRELAT

Dort sur son banc.

-33-

BORDEAUX

(lieux de prostitution)

... je comprends maintenant pourquoi je préfère le bourgogne, issu du seul pinot noir, au bordeaux, issu de plusieurs cépages mélangés en barriques. Finalement, je préfère l'amour à deux.

-34-

CARNAVAL

Transport public pour zone inondée (en vénétien: *vaporetto*).

-34-

CAQUER

(action de couper les ouïes des harengs et de les saler pour les empiler dans des tonneaux. Dérivé de kaak (néerlandais) « mâchoire, joue, ouïe, branchie »)

Un Hollandais de passage se trouvait dans un kiosque-librairie de Saint-Luc (val d'Anniviers) quand une jeune fille du lieu, à demi agacée par l'insistance d'un garçon, lança au jeune homme un sonore et amical « Va caquer! »

Le Hollandais, surpris, s'approcha de la jeune fille: « Ah! Vous faites aussi ça chez vous? »

Interloquée, elle rougit jusqu'aux oreilles.

–35–

CHAUSSURE

Et pourquoi pas chaudedans?

–35–

CLITORIS

(... *dénominateur* de kleis « *clef* »)

Sœur Marie Angélique avait un sens de l'abnégation et de l'économie que sa congrégation lui reconnaissait, non sans inquiétude. Elle avait longtemps souffert de collectionnisme, particulièrement de clavissophilie récurrente dont les accès compulsifs l'avaient entraînée à vider de leurs clés toutes sortes de serrures. Avec l'âge, la prière et une longue thérapie, le nombre de ses entreprises avait diminué. Aujourd'hui canivettiste enthousiaste, elle se limitait principalement à récolter des images pieuses à chacune de ses sorties. Mais, à l'époque où elle était en poste dans le lointain Zourbakasan, des langues de vipères – que le prophète la leur coupe avec les dents – sifflaient qu'elle y apaisait une collection de jeunes hommes aux désirs envahissants. De là-bas,

–36–

CHAPEAU

Inventé par un homme qui, chassé de chez lui, partit avec deux valises, un pot de fleurs dans lequel se trouvait un chat voleur et végétarien qui s'appelait Lupin.

–36–

elle ramena un ensemble de petites clefs à secrets, et une mystérieuse gonorrhée que le médecin tut, mais dont la nouvelle se répandit bien vite, *rumores volant*, même en monastère. À la mère supérieure qui l'interrogeait, elle répondit avec humilité que la Vierge Marie avait attrapé Jésus sans coup férir, et qu'elle, modeste Marie Angélique, n'avait pu faire mieux qu'attraper cette... chose par des voies également impénétrables et sans combattre non plus.

Tout ce qu'elle accumulait, elle le donnait à la sœur économe, qui n'en pouvait plus de recevoir ses invraisemblables bric-à-brac. Une collection de reliques tourna court quand, à l'arrivée du premier item, elle fut dénoncée par l'économe épouvantée. De Mindanao, elle avait rapporté un doigt de saint Athanase, squelette bien sec et bien habillé, exposé à la dévotion d'une foule de fidèles dans sa basilique et le jour de sa fête, le deux mai. À force d'être baisée, une articulation interphalangienne de la

–37–

À PROPOS DE CHAT...

CHAPITRE : clown à moustaches.

CHARABIA : originaire du Rub al-Khali.

CHATEAUBRIAND : ...à la poêle en sauce brune.

CHATOUILLÉ : ...en marmite avec des légumes.

–37–

main droite couverte d'un mauvais gant était apparue « à vif ». N'écoulant que sa nouvelle passion et son courage, sœur Marie Angélique mordit dans le majeur à pleine bouche, arrangea le tissu pour cacher son forfait, et s'en alla comme si de rien n'était, tournicotant son os dans la bouche avec l'air de réciter le chapelet¹. Mais ensuite, où diable cacha-t-elle ce bout de majeur pour le voyage de retour ? L'économiste vit arriver une Marie Angélique extatique. Farfouillant sous sa robe, elle en sortit la relique et murmura, soulagée : « La clef du paradis. »

¹ En 1554, à Goa, une pieuse Portugaise sectionna d'un coup de dent un orteil de saint François Xavier tout en lui baisant le pied, et le ramena dans sa bouche au Portugal. *Bibliothèque du Voyageur, Inde*. Paris : Gallimard, 2011.

CHAGRIN : simplet.

CHARRUE : « gouttière » tombé du toit.

CHAVIRÉ : qui a perdu son emploi. Voir : CHARRUE.

CHABADABADA : jumeaux.

COPULATIF

(terme didactique de linguistique. Marque une liaison entre les termes ou les propositions. Conjonction copulative)

— Je sais, je sais, c'est décevant. Un si beau terme ainsi refroidi en grammaire... C'est l'Etna éteint par un pissat.

Mon ami Boris, qui a pourtant de la conversation, resta coi devant l'apparition de ce « pissat ». Fort disert en la matière, lui, le *Dictionnaire historique* relève des dérivés de pisser, comme *pissoter* ou *pissement*, appartenant au docte et regretté vocabulaire médical des siècles humanistes. La vulgarité du terme n'est, dit l'Ouvrage, apparue qu'à l'aube du XX^e siècle, ce qui n'étonne guère. Pisser est également passé par d'heureux développements et quelques beaux voyages pour aboutir à *chaude-pisse* et

CHAWARMA

En lamelles avec du poivre blanc, du poivre doux, de la cannelle, de la coriandre, un peu de mahlab, un clou de girofle et de la cardamome, dans une sauce à la crème de sésame et d'ail pilé; rajoutez un peu de citron, puis des tomates en tranches, des oignons en fines lamelle, du persil et de la menthe...

pisse-froid, qui ne sont pas des contraires, comme on sait. *Pissette* quant à lui est plutôt inquiétant : il désigne la lance à incendie des pompiers.

Avant l'urine d'animal, pissat définissait l'urine humaine. Mais quelle différence ?

–40–

COMPROMIS

Fiancé.

–40–

COUCOU

(*en latin cuculus, en grec kokux, en irlandais cuach, en sanskrit kóka, etc.*)

J'ai connu un voyageur polyglotte qui expliquait ainsi, d'un seul coup, l'origine des langues, de la mauvaise foi, de la sottise et d'autres maladies, avec leur remède!

— Il suffit d'écouter les coucous du monde, disait-il. Les coucous font partout « coucou! » de la même façon, pourtant chaque langue l'exprime différemment. C'est la preuve que la langue, mère de la pensée, et donc la pensée elle-même, ne rend pas compte de la réalité. Si les hommes écoutaient, simplement écoutaient, avant de parler et de penser, les coucous feraient « coucou! » pour tout le monde.

Ce disant, mon voyageur prenait l'air d'une dupe (oiseau d'apparence stupide), à qui on ne la fait pas, parlant à un pigeon, ce qui le rendait agaçant.

–41–

CON...

CONCERNÉ : imbécile fatigué.

CONFETTI : peut aussi faire ta, to, tu...

CONSENTANT : pas lavé.

CONTRACTÉ : skieur sur un tire-fesses.

CONCHYLIEN : calcaire d'Amérique du sud qui contient des coquilles.

–41–

COULEUR
(de celar « *catcher* »)

La querelle entre les abbés chromophiles de Cluny et chromophobes de Citeaux dura un demi-millénaire. Elle résonna dans toute la chrétienté du VIII^e au XII^e siècle : la couleur était-elle lumière ou matière ?

— Lumière ! proclamaient les chromophiles, qu'elle remplisse les églises et les arts de son essence divine !

— Matière vile et trompeuse ! stigmatisaient les chromophobes, qu'on la chasse et la détruise !

L'abbaye de Citeaux est toujours debout. De Cluny, il reste à peine quelques arches en plein champ. La science enseigne aujourd'hui que la lumière est matière...

–42–

Un CONJOINT inatteignable est une contradiction dans les termes (voir : ÉPOUVANTAIL).

–42–

DAGUE

(*mot d'origine obscure*)

Est-ce bien un mot ? Sinon que peut-il bien être ? Est-il né dans la langue, sinon de quoi est-il issu ?

Dans l'obscurité de nos origines naquit une arme unique façonnée pour un seul geste. Cette arme se répandit partout, suivit la rumeur, la suspicion et la peur qui se confondent dans la nuit. Elle n'avait pas encore de nom qu'elle prolongeait déjà le geste qui l'attendait pour terminer son œuvre. Ce geste fut conçu dans l'obscurité de notre âme assassine, l'arme dans notre besoin de perfection. *Dague* s'éclaire brièvement d'un cri dans le silence.

–43–

COUILLE

Résultat d'une faute typographique, coquille à laquelle il manque le *q*. Les conséquences peuvent être terribles. Imaginez une scène de restaurant en bord de mer où on déguste des coquilles...

–43–

DAME-JEANNE

(bonbonne. Vient de jane « bouteille »)

Elle s'appelait Jeanne et buvait, tout le monde l'appelait « dame Jeanne ». On riait quand elle sortait de chez elle, titubant d'un côté à l'autre de la rue en pente jusqu'à tomber puis rouler, arrêtée seulement plus ou moins bas par une charrette, une fontaine, ou le montant d'une porte close. Sa forme en barricade rendait aléatoire le cours de sa trajectoire. On pariait des billes : elle irait jusqu'à cette porte, jusqu'à celle-là...

Le dimanche, elle ne sortait pas, à moins qu'elle se trompât de jour et croisât le cortège des citoyens en route pour la grand-messe. Stupéfaite et digne, elle battait alors en retraite en aussi bon ordre que possible, et rentrait se cacher dans son gourbi.

–44–

CURARE

Rencontre paralysante.

–44–

Nous étions enfants, personne ne nous dit, dans cette ville paisible et honorable, ce qu'avait vécu cette femme, et notre cruauté. La dernière fois que nous avons ri à ses dépens, nous l'avions trouvée dans la fontaine devant le Café du Soleil, un matin d'hiver. Le ventre, telle une île, dépassait seul de l'eau. L'un de nous dressa une croix improvisée sur ce sommet, amarrée avec peine aux mailles de son tricot gelé, une croix noire toute pareille à celles qu'on voyait partout dans le pays blanc.

–45–

SE DÉPÊCHER

On n'est jamais aussi vite pardonné que par soi-même.

–45–

DÉSIRER

(de sidus « astre ». Littéralement « cesser de contempler l'étoile, l'astre ». De « regretter l'absence » à « chercher à obtenir », d'où « demander la lune »)

Les années ont passé depuis ma première lecture du roman d'Ernst Jünger *Sur les falaises de marbre*. Non loin de l'Ermitage où deux hommes se consacrent à la science des plantes, et où les vipères obéissent à un enfant, ma mémoire a bâti un Observatoire. Il s'élève de l'autre côté du passage où déferlent les armées. Sur sa terrasse ouverte, on herborise dans le macrocosme sidéral, en contrepoint au microcosme de la falaise où l'on herborise pour le vaste herbier de l'Ermitage.

Ce refuge qui donne sur le ciel n'existe pas dans le roman de Jünger, je ne sais pas pourquoi il s'est créé dans mon esprit, ni pourquoi il est emporté

–46–

DANTESQUE[©]

Séance chez le dantiste.

–46–

avec tout le reste dans le feu de la guerre. « L'ordre humain ressemble au Cosmos en ceci que, de temps en temps, pour renaître à neuf, il lui faut plonger dans la flamme. »

La femme que je voyais tournée vers le ciel sur la terrasse de l'Observatoire s'appelait Hestia, comme les anciennes gardiennes du foyer. Au bruit des armées qui arrivent, elle s'en va, portant sur les routes de l'exil son désir d'étoile, et dans son corps un feu qui ne s'éteint pas. À la fin, il ne reste sur les falaises que quelques pierres où vivent des vipères sans maître, et sur mes routes une lueur lunaire, le reflet de l'espoir que j'ai longtemps eu de la rencontrer.

–47–

DÉMARRAGE

Décollage de canards.

–47–

ÉPAVE

(de *expavidus*: «*épouvante*»)

Dans un naufrage, la bagagerie échoue parfois quelque part. Quelqu'un passe sur le rivage et ramasse ce qui traîne. Les choses continuent leurs chemins, les corps s'achèvent. L'homme qu'on a retrouvé hier sur la plage après l'énorme tempête des jours derniers était nu. Quand je l'ai vu, de loin, j'ai d'abord pensé à la lettre grecque, η *nu*, à cause de la beauté particulière de cette dépouille abandonnée, et de sa forme ensablée. D'une certaine façon, la mort était parfaite, sans trace, sans rien d'inutile ni de trivial.

Je m'approchai et me souvins que η symbolisait l'extrêmement petit. Quand je me penchai sur ce visage, l'épouvante se lisait encore dans les yeux restés ouverts. À distance déjà, ce corps disait cela : η *nu*, petit, dans la mer déchaînée. Extrêmement.

–48–

DESSOUS

Peut coûter bien plus cher que ça!

–48–

ESPACE ET TEMPS
(*mots d'origine obscure*)

... d'origine obscure. De ces deux-là, on n'en attendait pas moins...

–49–

DIVIN ? Neuf de trop

Slogan refusé pour la campagne de prévention des accidents de la route.

–49–

EXPLOSION

(*battre, frapper l'un contre l'autre. Du latin explodere « chasser en battant des mains » → « applaudir »*). Chez Cicéron: *explodatur*, « condamner ». Voir *De Divinatione* 2, 148. *Dict. Gaffiot*

Le 30 avril 1006 de notre ère apparut, dans la partie australe du ciel, « une nouvelle étoile d'une grandeur extraordinaire. Son éclat blessait la vue, on ne pouvait la regarder sans frayeur¹. » Après le soleil, elle était l'objet le plus lumineux du ciel. Visible en plein jour, elle faisait même de l'ombre ! Dans le sommeil du moine Hépidane de Saint-Gall, des scènes de fin du monde apparurent. Un

¹ In: PINGRÉ, A. *Cométographie ou traité historique et théorique des comètes*. Tome premier. Imprimerie royale, 1783 ; page 365. Citation tirée d'un journal laissé par Hépidane, moine à Saint-Gall.

– 50 –

EMBALLER

EMBALLEUR : tueur à gages.

EMBALLAGE : rafale de mitrailleuse.

DÉBALLAGE : chirurgie de guerre.

– 50 –

couple d'étoiles dans la constellation du Loup venait de se frapper et d'exploser. Autour de feu l'étoile double, rêva le moine, gravitait un monde habité. Quand les deux astres se frappèrent, les habitants condamnés eurent quelques instants pour voir la lumière de leur fin. Toute leur matière et tous leurs cris furent entraînés dans une dissolution sans fin à travers l'espace.

La lumière de cet événement arriva sur terre et aux yeux d'Hépidanne il y a un peu plus de mille ans. Aujourd'hui, un télescope orienté vers la constellation du Loup voit un fin ruban de gaz. C'est tout ce qui reste de ce qu'on nomme SN 1006, la supernova de l'an 1006. Dans l'univers qui ne cesse de s'ensemencer ainsi, l'explosion féconda de matière et d'immatérialité une parcelle d'infini. La mort de l'étoile double répandit les éléments chimiques dont nous sommes issus, et dissémina aussi la violence née dans la brutalité des relations cosmiques. Elle

–51–

ÉPOUVANTAIL

Qui va d'un côté puis de l'autre (voir : CONJOINT).

–51–

raviva une peur qui vivait en Hépidane depuis plus longtemps que lui-même, et qui était dans sa propre matière. Il rêva de fin du monde, le rappel était arrivé jusqu'à lui : nous finirons comme SN 1006 puisque toute étoile, même solitaire comme notre soleil, meurt ainsi. Notre avenir est là. SN 1006 et tant de ses consœurs oubliées en témoignent dans nos rêves.

Cicéron dit que « doit être condamnée comme les autres cette divination par les songes ». Il se trompe. Et aussi quand il dit que « la beauté du monde, l'ordre qui règne parmi les corps célestes nous obligent à reconnaître l'existence d'un être suprême et éternel auquel les hommes doivent admiration et respect ». SN 1006 parle dans nos nuits et dit la sauvagerie, le désordre et l'impermanence des choses. Et combien il faut craindre, s'il existe, cet être suprême d'une inimaginable inhumanité.

–52–

ÉVEREST, Adam se tire

Vieille histoire dont on fait chaque fois une montagne.

–52–

Avec le télescope Hubble,
<http://heritage.stsci.edu/2008/22/caption.html>
et le De Divinatione de Cicéron, 2, 148 :
Explodatur haec quoque somniorum divinatio
pariter cum ceteris.

–53–

FAIRE AFFAIRE

Querelle de repasseuses.

–53–

FIFRE

(*du haut allemand Pfife « flûte ». De pipare « pépier »*)

Un jour de mars, le même chaque année. Avant l'aube. Deux fifres, deux tambours, comme un enchantement. On les entend de loin, ils traversent tout le village, ils appellent les dormeurs à venir les rejoindre pour une journée de corvée dans les vignes.

Des dormeurs d'un autre genre sont aussi rappelés, visibles seulement depuis certaine fenêtre qui donne sur la rue tout entière, droite comme rien d'autre dans ce pays tortueux. La première qui vient, de ces rappelés-là, c'est elle. On l'appelle l'Oiselle. Elle attend son homme. Il jouait jadis aux fêtes et aux corvées. Un fifre. Quand il rentrait à la maison après une journée de vigne, elle l'imitait et pépiait comme un oiseau. Si on rôdait sous ses fenêtres un peu plus tard, on l'entendait faire l'amour... Lui se

– 54 –

HIMALAYA

Mademoiselle, vous qui jouez si bien de la flûte (voir: PIPER), si un goujat passionné et alpiniste chuchote à votre oreille musicale, espérant séduire avec si peu: « Je vais faire l'Himalaya », essayez donc ce susurrement en retour: « Ah vous êtes aussi musicien? Et qui était donc cette Laya? »

– 54 –

levait avant tous les autres ces nuits de mars, pour être le premier à appeler, bientôt rejoint par un autre fifre et deux tambours. L'Oiselle restait au lit, et profitait, même, de son délaissement. Être quittée ainsi, rassasiée comme elle l'était, et se glisser vers la chaleur qui restait de son homme dans son lit, c'était encore du bonheur.

Ils arrivent. Il y a du monde. Regarde. Ce fifre s'est tué du haut du mur de vigne le 12 mars 1827, embroché comme viande sur un échelas; et ce tambour, disparu sans donner de nouvelles, jamais, a été emporté, dit-on pour cesser d'attendre, par le Rhône qui en a pris bien d'autres. Regarde. Les femmes de ces hommes sont venues aussi, elles suivent en silence.

Notre Oiselle là-bas s'est retrouvée seule comme les autres mais c'était l'ordre des choses. *Enveuvagée* après beaucoup d'années plutôt heureuses. *Enveuvagée* oui, c'est le mot, parce que ça

–55–

LOUFOQUE

Animal chimérique.

–55–

rappelle *ensauvagée*. Parce que ces femmes qui perdent d'un coup leur homme retournent à l'état sauvage, après. Intouchables, distantes. L'Oiselle est redevenue sauvage après un dernier instant à pleine bouche et à plein corps, comme elle avait été toute sa vie la femme de ce fifre, à pleine bouche et à plein corps, d'une façon telle qu'ils avaient fait envie à tout le monde, longtemps. Et des jalousies. Ça s'est passé comme je te dis : elle est restée au lit ce matin-là de corvée, elle écoute passer son fifre, son fifre à elle, dans un demi-sommeil jusqu'à ce qu'il s'arrête d'un coup pendant que les autres continuent une seconde, jusqu'à ce qu'il tombe raide mort et que la musique s'arrête tout entière. Jusqu'à ce qu'elle se lève lentement et couvre son corps nu de vieille femme d'une couverture. Pour descendre dans la rue. Parce qu'elle sait. Elle sait que c'est lui, juste devant sa porte. Lui, qui est tombé. Évidemment elle sait. Quelle belle mort disent déjà les autres ! À

–56–

LI...

LIVIDE : draps abandonnés.

LIBRAIRE : âne au pieu.

LITIGE : difficile de dormir dessus.

–56–

son âge, pas traîner... Et elle, elle arrive lentement, c'est comme un cri qu'on n'entend pas. Juste un pépiement. Et cette bouche et ce corps qui se jettent sur cette bouche et sur ce corps à terre, et puis cette couverture qu'elle lui donne pour le recouvrir.

Chaque année, au rappel qui enchante la rue, elle sort lentement de cette maison, les cheveux blancs en bataille et le cri silencieux. Il paraît que ça fait cinq cents ans que ça dure.

–57–

MAL...

MALABAR : pilier de bistrot,

MALHERBOLOGIE : science des mauvaises herbes, particulièrement dans les espaces vers.

–57–

GÉOMANCIE

(se dit de la divination par l'examen des figures que forment la terre, les cailloux, la poussière jetés au hasard...)

Même Dieu, qui vit dans un éternel présent si j'ai bien compris, voulut un jour connaître l'avenir, c'est pourquoi il jeta au hasard dans l'univers des cailloux, de la poussière...

–58–

MARRER (SE)

Comportement typique des anatidés, oiseaux aquatiques à pattes palmées (voir : DÉMARRAGE).

–58–

GIBELOTTE

(de gibelet « *plat de petits oiseaux* », diminutif de gibier.
Locution à la gibelotte « *manière de préparer le poisson* ».
Le mot désigne une *fricassée de lapin au vin blanc*. 1708,
« *fricassée de poulet* »)

« Aujourd'hui gibelotte ! » lance le garçon, à la terrasse des Platanes de Saint-Sulpice. Un orage d'été menace, qui remonte déjà le lac... Une gibelotte. Petits oiseaux, poisson, lapin, poulet. Allez donc savoir ce que vous mangez quand elle arrive, votre gibelotte, en même temps que les premières gouttes... Mais quelle importance ?

–59–

MOR...

MORSURE : attention ! Temps méchant.

MORDUE : arrive à temps.

MORDORÉ : enterrement de riche.

MORBIDE : après avoir trop mangé.

–59–

GODELUREAU

(de gaudere « → jouir », avec une idée d'enflure et de fainéantise, et luron. Godemiché, de gaude mihi « réjouis-moi »)

Au collègue catholique qui commençait à prendre soin de mon éducation, j'écopai d'un magistral « 1 », la plus mauvaise note, lors d'un banal exercice de français. Il s'agissait de donner un exemple de périphrase. « Messieurs (on ne mélangeait pas les filles et les garçons en ce temps-là), dit le professeur qui devint évêque puis cardinal quelques années plus tard, exprimez-vous donc par circonlocution puis sans détour, j'attends de vous originalité et créativité, vous avez quinze minutes. »

Voici :

« Une jeune mignonne voulait dormir. Assaillie par son compagnon dont l'appétit pour la gaudriole

–60–

MORTAISEUSE

... ça c'est bien vrai ! Elle est pas plus causante qu'une machine à creuser des trous.

–60–

n'égalait que la niaiserie, elle entreprit de le satisfaire à peu de frais avec l'aide d'un phallus en toc baptisé "réjouis-moi", car elle avait des lettres et de l'à-propos.

» Autrement dit : une godeluronne gamahucha un godichon avec un godemiché. »

« Impossible, et par ailleurs inexact », traça en rouge, en travers de la page, le futur cardinal.

–61–

« Elle est mortadelle ! » est un calembour rare. « Alors, ça bine ? » ne marche plus guère non plus pour interpeller une jardinière, de nos jours. Elle vous dira : « Mais non, je m'appelle Lucienne », ou Josette, que sais-je... Il y a des prénoms malheureusement délaissés.

–61–

HOULETTE

(bâton de berger permettant de jeter des mottes de terre ou des pierres aux moutons qui s'éloignent du troupeau.)

Houler: « *jeter, lancer; onduler (son corps)* »

Une devinette est associée sans preuve à l'assassinat du tyran Hipparque par deux hommes, les amants Harmodios et Aristogiton en 514 av. J.-C.

« Trois houles faillirent, la quatrième tua le tyran, qu'étaient-elles ? »

La réponse se trouve dans *Petits travaux pour escoliers*, ouvrage publié chez Corrozet en 1583 :

« La première, vaste chevelure de sa mère dans laquelle il se prit le visage et le cou, faillit l'étouffer à sa naissance.

» La deuxième, mer dangereuse dans laquelle il tomba, faillit le noyer quand il eut quatorze ans.

–62–

REMORDS

Lazare.

–62–

» Il avait atteint sa majorité au temps de la troisième, quand il vola un agneau. Le berger houla de sa houlette un caillou qui faillit l'atteindre au front.

» Enfin, son vieux corps avide, poignardé, houla longtemps avant de s'éteindre. »

Ainsi, ce ne furent pas le dangereux amour de sa mère, ni celui de la mer ou de la rapine qui tuèrent Hipparque, mais un désir inassouvi, et sa compulsion pour la vengeance. Le tyran voulait Harmodios pour amant, qui refusa. En représailles et par dépit, Hipparque humilia publiquement la sœur d'Harmodios. Aristogiton et Harmodios la vengèrent au poignard qui donna à Hipparque une mort lente et houleuse. Les deux amants, à leur tour, furent sacrifiés. On ne sait pas qui vengea les amants.

–63–

MURMURANT

Pléonasme.

–63–

IMMOLER

(de molere « réduire en poudre », mola « meule », d'où la farine que l'on mélangeait de sel pour la répandre sur la tête des victimes au cours d'un sacrifice)

La « Pierre de Shabaka » est exposée au British Museum dans un recoin tranquille, hors du flot continu de visiteurs qui passent sans la voir.

Quand le pharaon Shabaka découvrit que l'histoire de la création du monde, inscrite sur un seul parchemin, était mangée par les vers, il en commanda une transcription dans un bloc de granit noir pour la préserver du temps. Mais des prêtres prirent bientôt cette bonne pierre plate pour l'employer comme meule de moulin. Au cours de nombreux siècles, elle moulut la farine de rituels sanglants. Dans cet emploi, l'histoire de la création du monde s'effaça. Il reste aujourd'hui quelques

–64–

NAVET

Sur un marché de village entre Genève et Guernesey, je cherchais quelques carottes à ronger. Un gamin chantait :

*N'avais que des navets, c'est la faute à Servet,
Je ne les cuis qu'à l'eau, c'est la faute à Hugo.*

–64–

hiéroglyphes sur les côtés de la pierre, qui disent à peine de quoi elle parlait. La création de farine religieuse abraça la création du monde.

Par une correspondance mystérieuse avec cette pierre, des stèles se taisent aussi au sous-sol où il fait calme et où l'on a également peu de risque de rencontrer quelqu'un. Plusieurs noms ont disparu à coups soigneux de burins, témoignant par leur absence d'une pratique romaine redoutable, la « *Damnatio memoriae* » : sur toutes les pierres gravées de l'Empire, il arrivait qu'on effaçât les noms des disgraciés.

Ces pierres qui ont perdu la mémoire frustrent et choquent, comme frustre et choque la *damnatio* qui a passé sur l'homme inconnu que j'ai croisé dans une rue de Lausanne ce matin, sur cet homme effacé de sa propre histoire, rendu hagard et qui s'accroche à ma manche : « Monsieur, je vous connais peut-être,

–65–

OR

Eau et air.

–65–

pouvez-vous me dire où j'habite et comment rentrer chez moi ? », sur cet homme immolé, disgracié, tout ce qu'on voudra.

–66–

PA...

PAGAIE : emportée par des torrents de larmes.

PANIQUEUR : être pris par un sentiment d'urgence qui exclut la bagatelle.

PAPEGAI : drôle d'oiseau. Officiellement, n'existe pas.

–66–

INTROÏT

(d'abord féminin jusqu'au XIV^e, puis masculin... emprunté au latin classique introitus « action d'entrer ». En latin chrétien, pièce de chant inséparable de l'entrée du célébrant et de sa marche vers l'autel)

Lu dans le journal en ligne des étudiants de l'Université, sous la rubrique « Vu et vécu » :

« Le roman *Introitus*, publié sous le manteau dès 1960 en Allemagne de l'Est, et transporté clandestinement à l'Ouest l'année suivante – où il fut traduit et publié chez Joti –, valut une courte renommée à son auteur, le linguiste Julius Katzenberg. Le livre et le docteur Katzenberg sont aussi oubliés l'un que l'autre aujourd'hui. Pour notre récent séminaire de littérature comparée : “Émergences transgressives en régimes totalitaires”, je choisis ce roman et cherchai à en inférer les motivations à l'origine du traitement

–67–

PAPYRUS: vieil Égyptien émigré à Moscou (rare).

PARAVENT: suppositoire (voir: PARAPET).

PAROI: citoyen.

PATOIS: dans une discussion, exclut le type d'en face qui n'est pas du coin.

–67–

thématique mêlant intimement sexe et sacré, domaines transgressifs s'il en était alors dans les pays de l'Est. J'eus la chance de retrouver la trace de Katzenberg, qui vit toujours, et me rendis chez lui près de Dresde en ex-RDA. Âgé de presque quatre-vingt-dix ans, il a l'œil et l'esprit clairs, mais semble revenu à une sorte d'attitude adolescente peu raisonnable et plutôt désinhibée. Il ne manifesta ni surprise ni intérêt pour mes questions. Il parla du passé avec émotion, tout en dérivant vers d'étranges évocations. J'enregistrai notre entretien. Dans un très bel allemand, il raconte être tombé amoureux d'une poétesse lorsque sa langue, longtemps travaillée, lui permit de parler à cette femme à la "hauteur qui convenait à leur relation pleine de mots". Peu de temps après leur rencontre, ils firent l'amour, dit-il, à la perfection. "Nos corps parlaient entre eux une langue parfaite qui venait d'avant l'invention de nos langues; une langue d'avant les

–68–

Incroyable! Fumée blanche au Café romand: le PAPET vaudois!

–68–

hommes, qui préside dans le cosmos à la vie des nébuleuses avant qu'elles ne donnent naissance aux galaxies, aux étoiles, aux systèmes planétaires... Lors de nos rendez-vous, j'allais vers elle comme en voie lactée. Je n'en suis jamais sorti, même quand elle ne voulut plus de moi."

Lukas Grob, 3^e année »

–69–

PANTALON!

Cri de joie du type qui tira sur Achille – qui d'ailleurs n'en portait pas alors que cela l'aurait peut-être sauvé.

–69–

LITTÉRAL
(formé de lettres)

Quelques jours après l'internement de Monsieur A. Z., sa sœur et seule parente, Madame B. Z., rassembla son courage et quelques amies pour aller nettoyer les écuries, comme elle dit, de son frère. Parmi les monceaux de papiers collés aux murs, aux plafonds et jonchant le sol, elle trouva un très gros cahier.

Lexique littéral non dictionnaire
par A. Z.
littéralographe

Madame B. Z., par ailleurs ma concierge, me le donna car elle connaissait, souligna-t-elle discrètement et comme informée d'une maladie honteuse, mon amour des dictionnaires...

– 70 –

PÉT...

PÉTARD : flatulence du soir.
PÉRIMÉ : poème aérien.
PÉTROLE : gaz de lutin scandinave.
...

– 70 –

La préface est « en clair » : « Le sort a fait que le nom de notre famille commence par Z. Nos systématiques parents ont choisi de prénommer leur premier né A., leur 2^e B., et je ne doute pas que le 23^e aurait eu un prénom commençant par W. [...] »

Sur des milliers de feuillets papier bible reliés par cahiers de centaines de pages, le lexique est constitué de mots qui n'existent nulle part, dans aucun dictionnaire d'aucune langue connue. Ils se suivent, minuscules, uniques représentants de leur espèce. Il y a par exemple Amusq, à peu près au milieu de l'ouvrage et d'une étrange séquence comprenant Aastiu et Atzop. Il y a parfois des genres, ou que j'imagine comme tels : *f* pour féminin, *m* pour masculin, mais aussi *x* ou *p*... Et même ici ou là une définition, indéchiffrable. Il n'y a pas toutes les combinaisons de lettres possibles, ce qui laisse penser qu'A. Z. n'a pas été seulement conduit par une manie mathématique, mais qu'il a

–71–

...

ROUSPÉTEUSES : pour une fois qu'on ne vise pas les blondes.

PARAPET : idem PARAVENT.

OCCUPÉ : évidemment.

SAINT-TROPEZ : Description devenue tout à fait exacte.

...

–71–

développé un langage véritable, à parler dans un monde encore à naître. Les mots n'ont pas plus de neuf lettres mais, à voir l'entreprise déjà réalisée, on comprend qu'A. Z., eût-il été immortel et laissé à son Œuvre, aurait continué avec notre alphabet jusqu'à un nombre inconcevable de mots d'au moins deux lettres et d'au maximum 26, soit 26 à la puissance 25¹, avant d'inventer d'autres caractères, un univers en expansion constante, l'infini.

¹ Imaginons déjà le nombre maximal de mots possibles au point 26⁷ (26 à la puissance 7), soit 8 milliards 31 millions 810 mille 176 mots... Pour comparaison, le Grand Robert en six volumes contient « seulement » 100 000 mots.

–72–

...

LOGOPÉDIE

Tout petit pet tu, est un pet têtù à péter plus tard (Répéter de plus en plus rapidement pour développer le muscle *orbicularis oris*).

...

–72–

LITTORAL

(de litus-oris « rivage, bord ». Litus est d'origine inconnue, peut-être non indoeuropéenne)

Homo littoralis, de J. Sambava (Madagascar), est un labyrinthe de questions-réponses et un défi. Quelques personnes posent tour à tour une devinette aux autres. La question doit permettre une infinité de réponses, et chaque réponse doit être définitive. En voici un exemple :

— Je borde deux nuits. Je suis un rivage aussi vierge que la plage battue par la mer. On y croise à l'occasion d'autres riverains. S'échangent alors quelques mots et choses utiles, espoirs et illusions. Qui suis-je ?

- Le présent ! Entre passé et futur.
- La vie ! Entre la naissance et la mort.
- La joie ! Entre deux peines.

—73—

...

PAPETERIE

Endroit qui n'est pas fait pour ça.

—73—

— L'amour! Entre solitude et trahison.

L'un des protagonistes dut s'en aller car Sambava dit que celui, ou celle, qui est incapable de poser une question dont les réponses sont infinies doit quitter le groupe. De même doit quitter le groupe celui ou celle qui ne parvient pas à donner une réponse définitive. Au début, raconte-t-il, ils étaient des millions, peut-être même des milliards. Quand le livre commence, ils ne sont plus que cinq, puis quatre, puis trois... *Homo littoralis* ne dit pas la question que se pose le dernier d'entre eux¹.

¹ Dans son manuscrit, Sambava ne laissait pas ouverte la fin de l'histoire. Il terminait ainsi: « Avant de disparaître, le dernier d'entre eux se posa la question suivante: Pourquoi suis-je seul, et Dieu existe-t-il? ce qui est une seule et même question. Elle contient une infinité de réponses, mais il n'y a pas de réponse définitive. »

PLAFOND

Plancher. D'ailleurs, c'est à se demander pourquoi plancher ne se dit pas plafond, non?

MAQUEREAU

*(en néerlandais makelâre « courtier, intermédiaire ».
Croyance populaire: poisson entremetteur qui rapproche
les harengs mâles et femelles qu'il accompagne dans leurs
migrations)*

Au pied d'un immeuble lausannois connu pour abriter un « salon de massage » très fréquenté, deux hommes fort bien mis et d'âge moyen étaient prêts à en venir aux mains. Nous autres, badauds désœuvrés en cette heure matinale et dominicale, conjecturons à mi-voix. Le père, ou l'amant, tenait d'une poigne implacable et aristocratique une jeune femme en petite tenue, agitée comme une souris la patte prise dans une tapette.

— Cessez de la tenir ainsi, disait l'autre, souteneur ou employeur, vous allez l'abîmer ! Et cessez de me prendre pour ce que je ne suis pas. Je suis un

–75–

POTE / PAPOTE

Parle de tout / parle de rien.

–75–

spécialiste en relations humaines, moi, ne vous déplaie, pas un vulgaire commerçant en marchandises!

— En relations humaines!?! En chair humaine, vous voulez dire! Que vous vendez comme des harengs! Vous n'êtes qu'un maquereau! Ah que dis-je, un... cochon!

— Là, monsieur, vous m'insultez! Cochon!?! Vous m'insultez! Je maquereaute certes, mais je ne fais pas boucherie!

Cette saillie nous dispersa, l'affaire tournait au duel de spécialistes.

—76—

POURRI

Insecte qui se fend la gueule sur la tête des gens.

—76—

MENEUR

(celui qui conduit les animaux)

On nommait jadis « meneurs d'enfants » des individus qui parcouraient les campagnes pour emmener, contre rétribution, les enfants dont on voulait se débarrasser.

« Ils empilaient dans des paniers et des hottes, dit le *Dictionnaire historique des arts, métiers et professions* d'Alfred Franklin (1906), ces petits êtres que les fatigues, les souffrances, le manque de soins et de nourriture avaient réduits à l'état de moribonds quand ils arrivaient à destination. » On n'aurait pas fait cela à des animaux.

Pas un sur dix ne survivait. Peut-être cela valait-il mieux ainsi...

–77–

PRÉAMBULE

Savonnerie en plein air (voir : TUBULE).

–77–

Je remarque qu'Alfred Franklin ne s'émeut guère de ce « métier » qui m'épouvante depuis que je l'ai découvert dans son *Dictionnaire*. Il s'élève par contre avec indignation contre les combats d'animaux, « ignoble passe-temps » dit-il, ou vilipende l'immoralité des *montreuses de marmottes* (joueuses de vielle dans les villes et chez des particuliers, souvent savoyardes et qui promenaient une marmotte).

–78–

RADEAU

A quitté le navire.

–78–

MENSONGE

(de mens « esprit, intelligence ». Les Grecs eux-mêmes n'ont jamais fait une distinction très nette entre « imaginer, feindre » et « mentir ». Songe, de somnium « rêve ». Songer de « voir en rêve », s'emploie jusqu'au XIX^e siècle (Baudelaire))

Je regrette que *songer de*, « voir en rêve », soit sorti d'usage après Baudelaire. Je voudrais être encore en ce temps-là et prendre de vous, Madame, mes rêves. Car le mensonge était, jusqu'alors, seulement ce que l'esprit voyait en rêve, et je vous aurais aimée ainsi. Sans extravagance, sans hypocrisie ni trahison. Avec illusion. Nous nous serions mentis comme on songe, rêvant l'un de l'autre en toutes circonstances.

Tout a changé. Mais il reste heureusement *mensongerie*, qui désigne ce lieu accueillant de l'esprit

–79–

RICKSHAW

Dans *Casablanca*, Humphrey Bogart avec Ingrid Bergman.

–79–

où les rêves et la réalité se mêlent, avant de former
la pensée consciente.

–80–

ROGER FEDERER

Rer, rer, rer, rer, rer, rer...

–80–

MERLE

(siffler comme un merle)

Ce mot rappelle un de mes premiers souvenirs d'enfance et de printemps.

« Les merles, exposait plaisamment mon grand-père, font des couples qui ne se défont pas. Monsieur chante par plaisir, Madame travaille au nid, peut-être encouragée par le chant. Il paraît que Monsieur veille au danger et de temps en temps siffle une alarme pour se rendre important... »

Ainsi ai-je appris que le bonheur, la sécurité et la durée existaient aussi chez les oiseaux. Et l'inégalité des sexes.

Nous avons dans notre jardin un couple de merles facétieux qui se poursuivaient comme des gosses et jouaient à cache-cache. Un jour de mai que

– 81 –

SALADE DE SYLLABES HOMONYMES

Topo et poteau, égrillard et lard grillé, bacon et combat, robot et beau rot, émulation et mule à Sion, saumon et mon seau...

– 81 –

nous étions tous dehors pour l'apéritif du dimanche, nos deux jeunes amoureux faisaient les fous autour de nous. Le mâle fonça soudain au travers de la haie de noisetiers pour égarer sa compagne. Débouchant sur la route, il fut heurté par une voiture et tué sur le coup. La merlette poussa un cri et stoppa net. Elle se posa près de nous sur une branche et, après un instant de silence, se mit à pleurer. À sanglots contenus, à longues plaintes.

Ne dites rien. Moi, c'est ainsi que j'ai appris le chant de la douleur, de la peur et de la perte.

–82–

Ne pas confondre avec une salade de lettres :
Tord et dort, bore et robe, fou et ouf, poule et
loupe, tarte et ratte...

–82–

MÉTHODE

(méta-: « *ce qui dépasse, englobe* ». Hodos « *route, voie* ». A d'abord eu le sens de « *chemin suivi* », plus tard de « *chemin à suivre* »)

La secte des Méthodiques naquit dans l'Inde des soldats d'Alexandre. Arrivés en guerriers, les hommes qui reprirent le chemin de l'Occident dix ans plus tard étaient sans arme et sans armure. Ils apprirent en route la mort de leur chef dans une ville qui portait plusieurs noms, baignée par plusieurs fleuves et encore plus de déserts. Cette nouvelle acheva de les libérer.

Leur doctrine était simple. Elle tenait en une phrase ou plutôt en un mot qu'ils prononçaient peut-être en sanscrit et qui s'est perdu depuis. Dans certains textes attribués à des commentateurs de la secte apparaît le mot grec *Hodos*, parfois en titre, ou

–83–

SAINT SIÈGE

Sacrées Fesses.

–83–

isolé sur le parchemin, comme s'il portait à lui seul une signification globale et suffisante. On ne connaît ni maître ni enseignement. Les membres se reconnaissent les uns les autres en chemin. Ils ne s'arrêtaient jamais plus longtemps qu'il n'était nécessaire au repos du corps. La Méthode était le chemin suivi, l'instant passé en route et la succession ininterrompue de ces instants. Le présent formait leur ascèse et leur fortune. Les quatre éléments qui ne cessent de se transformer tout en restant semblables, en mouvement et inaltérables, représentaient leur dieu, si l'on tient à utiliser ce symbole convenu pour mieux appréhender le fondement de la Méthode.

Au cours des siècles, une lente altération de la doctrine apparut. Une atteinte progressive de la matière même du mot corrompit le mouvement des membres de la secte. De plus en plus souvent, ils adoptaient des mœurs et des modes, les opinions et les pensées dominantes. Au cœur des quatre

–84–

SAMBA

Danse pieds nus.

–84–

éléments et du mouvement inaltérables s'insérèrent peu à peu des choses mortes et immobiles : une idéologie, une ambition, une matière, une croyance. Un chemin à suivre. Chaque fois qu'un membre se soumettait de la sorte, il disparaissait de la secte, exclu de lui-même par lui-même.

Les Méthodiques semblaient avoir disparu pendant les Lumières. Sur la route de Venise à Duino, on rapporte cependant que des membres se seraient reconnus dans les premières années du XX^e siècle.

J'attends.

–85–

SAUMURE

Vieil imbécile.

–85–

MORGANATIQUE

(donation faite à une femme par son mari au lendemain de ses noces. De l'allemand Morgengabe « don du matin »)

On déclara qu'il s'agissait entre eux d'un arrangement, et plus personne ou presque n'en parla. Elle était pauvre jusqu'à l'indécence, et lui riche de même. Elle était belle à pleurer, lui vilain de même. Ils s'épousèrent et passèrent leur nuit de noces ensemble. Au matin, il lui abandonna tous ses biens, et ils partirent dans des directions opposées.

Le curé racontait en chaire cette histoire. Il ajoutait que, dans les années qui suivirent, elle devint laide et solitaire, lui beau et aimé.

En somme, se retenait-il de dire mais on l'entendait penser, donnez vos biens à l'Église, ça vaudra mieux pour vous et pour les autres. Cette morale passa inaperçue, à quelques fromages près, dans la

–86–

SAUTERNES

Fâcheux qui, au moment où se précise l'arrivée du vin de dessert, un liquoreux d'envergure et lumineux, posé sur le bord d'une fenêtre éclairée par la lune froide et pleine de janvier, déclare : « Ce sera peut-être un peu lourd à digérer, non ? »

–86–

vallée où les ecclésiastiques étaient envoyés en pénitence car on y vivait chichement.

–87–

SEMAINIER

LUNDI. Et l'autre ?

JEUDI. Et toi ?

SAMEDI. Pas toi ?

DIMANCHE = 5 chemises.

–87–

NEIGEUX

(en joaillerie, pierre dont la transparence est un peu altérée)

Je montrai un jour à un expert, avec l'idée de la vendre, une grande opale que je possède depuis longtemps. Cette pierre était dans ma famille depuis plusieurs générations. Les circonstances de son acquisition ont été oubliées mais non la règle de sa transmission, qui était un jeu à la fois naïf et cruel : une amoureuse devait la transmettre à une autre amoureuse de la famille quand son histoire tournait court, et ainsi de suite. Il advint pour finir qu'il n'y eut plus de fille, et même plus d'autre enfant que moi. Qu'aurais-je fait d'une pierre d'amoureuse, et à qui l'aurais-je transmise ?

L'expert l'examina avec soin, hésita, se leva et tourna autour de son établi, fit quelques tests

–88–

SON...

PAILLASSON : On l'entend dans les granges, les nuits d'été. Ça fait : « oh, oui, encore, ah, etc. »

FRISSON : Cri d'une jeune effarouchée qui roule en même temps des yeux de merlan.

PINSON : Croûte qui chante. Produit des miettes.

–88–

optiques avant de prendre je ne sais quelles pointes pour tenter de la rayer. Je n'osai dire ma frayeur et mordis mes lèvres. « Cette pierre, prononça-t-il enfin, n'est pas une opale. C'est un diamant non taillé. Je ne m'explique pas pourquoi il ressemble à une opale aujourd'hui. Il devait être clair, jadis. Sa beauté s'est voilée à la suite de je ne sais quoi... Excusez-moi... C'était une pierre merveilleuse dont vous auriez obtenu une fortune si... Aujourd'hui, elle ne vaut plus rien. Un diamant neigeux n'a aucune valeur. »

–89–

SANS SON...

CANASSON: Se dit d'un trompettiste débutant (d'où l'expression: hennir comme un jeune trompette) qui...

–89–

NOCTURNE
(qui agit dans les ténèbres)

Chopin, *Nocturne* op. 55 N° 1 en fa mineur.

Quand sous la lune le vent bat la vallée, cet air me traverse sans que les ombres qui soufflent aussi en moi n'altèrent son chant. Avec le temps, le chant du merle de mon enfance est devenu cette musique qui est aussi le chant d'un merle. En moi, rien ne sait plus les différencier (voir Merle).

–90–

... après avoir perdu pied en le posant sur celui d'une cantatrice nommée Dalila...

–90–

OBSERVATOIRE

(de ob « → objet » et servare « préserver, sauver, conserver »)

Une biographie.

Enfant, Iskandar Soheil Sepehr¹ aimait les confitures. Entre Yazd et Ispahan, il vivait dans un verger. Dès la floraison des abricotiers, il tendait le nez vers le ciel d'où venaient parfums, pétales et promesses. Avant les grandes chaleurs, le jour de l'arrivée de l'été, sa mère sortait le sucre, cueillait les premiers fruits et les coupait en quatre avant de les jeter dans une énorme casserole – qui paraîtrait de

¹ Nom prédestiné: littéralement « Alexandre Astre Ciel », mathématicien, astrologue et astronome persan, né vers 1545, mort en 1629. Voir *Mémoires de l'ambassade du Chevalier La Roze dans l'empire du Shâh Abas* [sic] *pour sa majesté le roi*, etc. Paris: Chez Louis Rodez, 1622.

... et s'être cassé une guibolle en tombant dans la fosse d'orchestre, utilise son instrument comme béquille.

moins en moins formidable à mesure qu'Iskandar grandirait – et d'où émanaient toujours des arômes floraux, puis boisés, dans les cuirs... qu'on retrouvait tout entiers dans les pots scellés à la cire. Ah ce goût ! Traversé en sus par l'amertume dangereusement cyanurée des noyaux, comme le ciel par un météore.

On retrouve Iskandar à la cour safavide, vers la fin du règne de Shâh Abbas I^{er}, en 1620, astronome officiel chargé d'annoncer le passage des saisons, et en grandes discussions avec des voyageurs et des marchands européens. Mais en privé, sur sa terrasse et sur son tapis – assagi et peu volant, disait-il – dans les nuits tièdes de juin, il préférait raconter le ciel à la ribambelle de gamins qui entouraient sa vieillisse. « C'est un parfum, disait-il, celui des fruits de l'univers, traversé quelquefois par de dangereux météores. Sentez, et faites silence ! », ordonnait-il. Et tous les enfants se taisaient et

–92–

Sous...

Sous-TASSE : médiocre imitateur du poète italien du XVI^e siècle.

SouPAPE : cardinal.

–92–

levaient le nez vers le ciel. «Vous sentez? Il y a des fleurs, du bois, du cuir, les mondes en sont pleins... pleins de confitures!» Et il éclatait de rire en frottant la tignasse du plus proche rejeton.

Quand un étranger lui demandait quelles étaient ses fonctions, il répondait avec gourmandise : « Conservateur du ciel! »

Iskandar Soheil Sepehr appartenait à la secte des Zoroastriens. À sa mort, son corps ne devrait toucher ni terre, ni flammes.

Quand le moment arriva, on le mena selon le rite sur une « Tour du silence » où on l'exposa les yeux tournés vers le ciel. Iskandar n'eut pas le temps de pourrir, il disparut en quelques heures sous les becs de friandes corneilles. Il y a des confitures de toutes sortes.

-93-

NOS THÉS...

TÉLÉVISION : série anglaise *at five o'clock*.

TAIE D'OREILLER : boisson après l'amour.

TÉNU : sans lait.

TROTTER : besoin urgent.

CROTTÉ : tisane de dents de lion.

BUTTÉ : quand le thé est tiré...

-93-

ORIGAN

(« qui se plaît sur la montagne ». Il s'agit d'une étymologie populaire et inexpliquée: la plante est originaire d'Afrique)

D'une longue escapade dans la montagne, l'enfant avait ramené un bouquet d'origan pour la soupe du soir. C'est entre deux glaciers, avait-il raconté, où la terre fume.

Le botaniste ne voulut le croire qu'après avoir touché de ses mains, senti de son nez, et vu de ses propres yeux.

Partis un matin dès l'aube, ils arrivèrent sur le site dans l'après-midi.

— Tu vois, dit l'enfant, c'est là.

Un recoin de montagne, de la glace bleue tout autour, une terre maigre avec une sorte de couverture végétale vert vif, envahie de fumerolles volcaniques

—94—

TREMBLEMENT

Espèce d'arbre qui, dans le souffle du vent, raconte la nuit des histoires à dormir debout.

—94—

et jaunes. À trois mille mètres d'altitude au moins.
Le botaniste toucha, sentit, vit : c'était de l'origan.

— Tu vois, répétait l'enfant. Ça vient de là.

Le botaniste pensa : voilà l'origine de l'origan !
Glace bleue, fumerolles jaunes, terre maigre. Le lieu
d'où il se répand. D'où il s'est répandu. Jusqu'en
Afrique. D'où l'on croit qu'il vient aujourd'hui. On
a confondu l'arrivée et le départ...

—95—

— TUBULE!... Se marre Gueurite, la vache,
regardant une collègue pâturer des savons (voir :
PRÉAMBULE).

—95—

ORRIPEAU

(de orie « doré », aurum « → or » et pel, forme ancienne de peau. De « habit doré » à « baillons »)

Sur un autel élevé par les Oxiones, peuple boréal vêtu de peaux de bêtes dont parle à peine Tacite au dernier chapitre de *Germania*¹, une statue est restée debout jusque vers l'an 1000.

« Elle est recouverte d'un habit d'or », disait une légende que Suppon, abbé du mont Saint-Michel, prit pour guide après avoir été chassé *execrabiliter* – avec exécration – par ses moines. Son

¹ « *Cetera jàm fabulosa...* » « Tout le reste n'est que fabulations; par exemple, ce qu'on dit des Hellusiens et des Oxiones, qu'ils ont la tête et la face d'un homme, avec le corps et les membres d'une bête. Comme il n'y a rien de certain sur ces peuples, je n'en parlerai point. » TACITE, *Germania* XLVI.

VÉLO

Contraction de *velocipède*, mot qui est lui-même une contraction de l'expression: « Je vé boire de lo pour aller plus vite, ce sera comme si j'avais *ci pédalles* au lieu de *de*. »

...

goût immodéré pour la somptuosité des corps et des choses avait nourri sa perte. Et il avait, circonstance aggravante qui attisa la colère jetée sur lui, moqué la justice de ses congénères et leurs hypocrites frugalités.

Suppon erra longtemps. Épuisé par la marche, la solitude et le jeûne qui lui avaient donné l'allure d'un pénitent, il s'effondra devant la statue, plus seul encore qu'il ne l'avait imaginé. Le monde et le ciel étaient vides et gris, le peuple oxione s'était éteint sans laisser d'autre trace que cette statue.

Suppon avait espéré prier un Dieu magnifique en compagnie d'un peuple éclairé par Sa lumière. Il vit seulement, au lieu de l'or éclatant qui l'avait attiré jusque-là, les haillons qui battaient les flancs de la statue rongée de vers, aux jambes de bouc. Un autre homme que lui eût peut-être trouvé dans ce leurre une forme ironique d'absolution; pour un autre homme que lui, la mystification eût provoqué

–97–

...

D'où la circonlocution périphrastique euphémique par litote, comme disait un ancien journaliste sportif porté sur la bouteille, pour définir le verbe se doper: « Boire de l'eau comme un vélocipédiste ».

–97–

son rire. Mais Suppon se sentit jugé. Cette fois sans rémission. Il se souvint avoir enfermé, dans une geôle de Saint-Michel, la belle jeune femme aux cheveux d'or avec qui il avait eu un enfant. Il la vit devant lui, haillonneuse, rongée de vers et le maudissant. Il se vit transformé en bouc ! Alors il arracha ses vêtements, et alla nu, psalmodiant sans fin « *Cetera jàm fabulosa...* ».

–98–

Dans l'église des Jésuites à Venise, une inscription gravée dans le marbre :

YAHVEH Dieu.

En-dessous, un graffiti : « Maintenant y a plus. »

–98–

PARADIS

(emprunté au grec paradeisos, terme exotique désignant le parc clos où se trouvent des bêtes sauvages)

« Anecdotes » est une œuvre collective du XXI^e siècle. Elle s'est développée en continu pendant plusieurs décennies, ramifiée à l'extrême et de façon de plus en plus rapide jusqu'à rejoindre une forme d'exhaustivité et d'effrayante universalité, avant de disparaître complètement dans la crise électronique des années 2050.

La récupération récente des bases informatiques du XXI^e siècle, silencieuses pendant près de cent ans, a permis à nos socio-historiens d'accéder à cette somme. Ils y ont trouvé un foisonnement d'embranchements et d'entrées non classées. Voyager dans ce monde est sans départ ni arrivée. « Anecdotes » décrit un nombre invraisemblable d'événements et

de curiosités qui eurent cours pendant les années 2020 à 2050, articulés les uns aux autres sous différentes modalités qui s'appellent et se répondent, transformant les séquences et les rapports de causalité selon les lectures: chronologique, analogique, dialogique... Pour comprendre l'origine des mœurs socio-politiques de notre paisible XXII^e siècle, c'est « une Bible », comme on disait à cette époque.

Sait-on aujourd'hui, par exemple, que nos *Paradis*, ces si efficaces socio-structures d'accueil des migrants, ont été ainsi nommés et décidés par les partis populaires et citoyens qui commencèrent dès cette époque à gouverner l'Europe? Ou que ces partis doivent leur existence aux migrants sauvages? Ou que la migration sauvage existe parce qu'il y a des Paradis qui la nomment ainsi et qui attendent d'en être remplis? ou que la sauvagerie des migrants a constitué de nouveaux rapports sociaux avec leurs catégories qualitatives de nos jours bien reconnues

entre les espèces humaines ? Ou que la nécessité de nouveaux rapports et hiérarchies sociales a créé une migration sauvage, des enfers aux Paradis ?

–101–

FAIRE FOLIE DE SON COR

Aux petits oignons: le pied !

–101–

PIPER

(*jouer de la flûte*)

La question est technique et ne saurait avoir une réponse univoque. Faire une pipe, selon le *Dictionnaire*, prend un sens métaphorique du nom de l'instrument du fumeur. Je n'ai pas connu de femme qui fumait la pipe. Par contre, j'en ai connu qui jouaient de la flûte. Tant mieux, j'ai l'oreille plutôt musicale.

–102–

Un cheval, deux, trois...

–102–

PLUMASSEAU

(petit bout de plume, en principe de corbeau, servant à emplumer un clavecin ou une épinette. Bec qui pince la corde de l'instrument)

Croque-mort de son état, Étienne Verdelet finit bouffé par les oiseaux qui lui avaient servi à la fois d'emblème et de gagne-pain. Il était surnommé « corbeau du canton ». La chronique de Baume-les-Dames dans le Doubs pour l'an de grâce 1728 mentionne brièvement son décès ; on en comprend les circonstances.

Habile chasseur à l'arc, Étienne empennait ses flèches avec des plumes de corbeau qu'il lissait avant de leur cracher dessus. Elles devenaient brillantes et passaient pour tromper les corbeaux qui ne sont pourtant pas sots. En marmottant des patenôtres peu catholiques, il tirait sur des oiseaux en plein vol.

–103–

Deux buts en blanc.

2-0 pour le Real Madrid à domicile.

–103–

Les plumes familières qui montaient vers eux ne les effrayaient pas et les transperçaient avant qu'ils ne sonnent l'alarme.

— C'est de la sorcellerie, maronnaient les bigotes qui le voyaient revenir chargé de dépouilles noires.

En d'autres siècles, l'Étienne aurait senti le bûcher pour moins d'artifices.

Il vendait les dépouilles à un plumassier du chef-lieu, qui lui-même les revendait à un épinetier de Besançon. À changer les petits becs de leurs clavecins et épinettes toutes les semaines, les dames de la bonne société n'imaginaient pas qu'elles entretenaient ainsi un véritable carnage, la maigre fortune d'Étienne Verdelet, et son funeste destin.

Les corbeaux se faisant rares à force d'être abattus, Étienne chassait de plus en plus loin de Baumeles-Dames. Las pour lui, une armée de corbeaux venus de tout le pays noircit un jour le ciel et s'abat-

—104—

COMPTER FLEURETTE

Amoureux pingre.

—104—

tit sur un arbre isolé. Il cria peut-être un au secours qu'on n'entendit pas. Quand les premiers curieux s'approchèrent, ils virent un corps tout en haut de l'arbre, la tête dans un nid. Le gamin qu'on avait envoyé voir de quoi il retournait descendit, ou plutôt dégringola, épouvanté, de branche en branche. De joyeux oisillons grignotaient, raconta-t-il, le visage de l'Étienne à petits coups de becs. Les orbites étaient déjà vides. Un corbillot rassasié dormait dedans.

On se disputa vilainement pour savoir si les corbeaux l'avaient transporté là-haut pour être mangé, ou si l'Étienne était monté de lui-même en chercher un attein d'une flèche dans le nid. Le curé évoqua le démon, l'exorcisme, la pénitence, ce qui ramena une concorde renégate parmi les paroissiens. Avec des « pardon » et « sauf vot' respect, M'sieur le Curé », on voyait seulement dans cette mort l'application d'une justice naturelle, dont les voies étaient

–105–

Mariage plus vieux, mariage heureux.

–105–

somme toute bien moins mystérieuses que celles des hommes, sans parler de celles de Dieu «sauf vot' respect ». Tout le monde rentra chez soi, l'âme apaisée. Rien de tel qu'un bon coup de justice aux dépens du voisin pour ramoner sans frais sa propre conscience.

L'épinetier de Besançon remplaça les corbeaux par des dindons. Les dames en leurs salons continuèrent de jouer, et ne s'aperçurent de rien.

–106–

CRUAUTÉ ORDINAIRE

Maladroit, femme à gauche ; maladroite, mâle à gauche.

–106–

PORCELAINES

(du latin *porcus* « porc domestique ». *Porcellus*, ancien français *pourcel*, *pourceau*. Italien : *porcellana* « vulve de truie »)

Notre professeur de grec ne commençait jamais son cours sans dire « ...et je vais encore jeter des perles aux cochons ». Il avait de la gourmandise dans la lippe et une litote indécente dans le geste, le flasque d'un mollusque, et la peau luisante d'une nacre. Il buvait son thé dans un chine rare, et il y avait, sur ce vieil esthète décadent qui aimait les garçons jeunes et clairs de peau, la lumière qui conduit la barque de Böcklin à l'île des morts.

–107–

Jean Calvin à Genève en 1536 :
Cachez ce saint que je ne saurai voir.

–107–

QUÉSACO

(emploi plaisant de la locution interrogative provençale qu'es aco « qu'est-ce que ceci ? » Bonnet de femme composé de trois panaches que l'on portait derrière le chignon)

« Quésaco?... » était un mot de code chuchoté entre garçons. Une fille regardait-elle un gars avec un peu plus d'insistance que ne le prévoyait la pudeur au pays de ma jeunesse ? On pensait qu'elle avait une idée derrière le chignon. On la montrait du nez et on disait : « Quésaco?... »

Naïfs et sots que nous étions ! Tout au plus portait-elle un foulard ou un bonnet. Quésaco nomme aujourd'hui, chez quelques-uns d'entre nous, la méchanceté innocente, pire que toutes les autres. À nos âges, quand la naïveté et la sottise nous blessent, on dit quésaco d'un air entendu avec un geste fataliste, puis on se tait. Il faudrait répliquer et

–108–

Prendre l'air du temps qui passe : vieillir.

–108–

maudire, mais quelle fatigue et à quoi bon. L'expérience est en somme une fabrique de chapeaux que l'on porte avec plus ou moins de panache.

Allez ! Quand la camarade s'annoncera avec son idée derrière le crâne, je dirai « Quésaco ? » avec une candeur de jeune homme. Cela nous fera peut-être rire ensemble un instant.

–109–

Le dernier qu'on a perdu de vue est avec le dernier convoi.

–109–

QUOTIDIEN

(quotis dies, « *chaque jour* »)

— Chaque jour. La besogne, la fatigue, le lever, l'aller, le supporter (l'autre, la routine, le patron, l'envie de gueuler, la nécessité de se taire, le devoir de produire), la fin de la journée, le retour, le plaisir de revoir, de jouer, de se moquer, de débattre, de manger et de boire, du coucher, de l'amour peut-être, du rêver, la douleur de perdre, de manquer mais c'est ainsi, le temps qu'il fait...

Ainsi marmonnait un homme entre deux âges à l'embarquement du ferry pour Thyréa.

Le soleil frappait la coque et ses coulées de rouille, les cartons mal ficelés, le ponton et au-delà, vers les pêcheurs, des filets bleutés.

L'homme partit avec le ferry, accoudé au bastin-gage, et regarda le ciel : beau pour la traversée. Des

nuages comme des coups de balai annonçaient le mauvais temps pour demain, après-demain, un de ces jours, bientôt...

-111-

Ne pas confondre

RÉPROUVER

(issu du latin ecclésiastique reprobare « rejeter, condamner », re- exprimant le mouvement en arrière, au figuré la mise à l'écart, et probare « éprouver, approuver »)

À une femme éclairée seulement par la lune, et qui fumait dans son salon, je demandai avec désinvolture si elle portait en toutes circonstances ce foulard multicolore avec lequel nous avons fait quelques jeux. Son beau corps avait été vif, ses gestes avaient donné un plaisir intense d'où la tendresse était absente. Ses yeux brillaient étrangement dans la pénombre bleutée.

— À Castres en 1375, me répondit-elle d'une voix tranquille, je portais un chapeau d'homme. Quelques décennies plus tard, à Venise, ce fut une écharpe jaune mais je dus fuir à Milan où je portai

un manteau blanc. Ce n'était pas assez loin pour échapper à la réprobation publique qui me poursuivait. Les commerçants de la Hanse qui m'accueillirent à Cologne en 1423 avec une aiguillette double, rouge et blanc, causaient peu, heureusement. Quelques mots de leur dur parler suffirent à mes affaires. Mais je me languis de l'Italie et revins à Bologne en 1456. On m'y donna une nouvelle écharpe, verte cette fois. Rien ne m'y retint, ou plutôt l'amertume d'un seul homme pourtant d'Église et l'indifférence des autres me renvoyèrent à Milan. 1498: manteau noir. À Séville, avant de traverser la ville pluvieuse pour la nouvelle année 1502, je cousis des manches vert et jaune à mon caban.

» Les femmes s'écartent de moi toujours, les hommes s'écartent de moi dans la rue quand il fait clair. La nuit, quand ils viennent, ils sont trop proches.

–113–

En avant, marche !
avec
Attention à l'escalier !

–113–

» Trop loin, trop proches, c'est toujours être seule.

» On ne m'a pas donné, ni permis, le noble et marial bleu qui ne frappa jamais personne d'infamie. Mais la nuit prie mon corps nu, clair ou sombre selon la lune, pendant que vont et viennent les hommes *surdans* mon corps, comme tu es venu, la nuit donne à mon corps ce bleu que je prends comme on prend le voile, la mer, ou froid.

*Avec « Bleu, histoire d'une couleur »
Michel Pastoureau*

–114–

Une marquise au chocolat,
avec
La baronne de Rothschild au dessert.

–114–

RÉTINE

(de rete « *rets, filets* »)

Le filet d'Indra, dieu indou cruel et guerrier, s'étend à l'infini, comme une image de l'univers. À chaque nœud, une perle reflète toutes les autres perles. À bien examiner une seule d'entre elles, on peut connaître tout.

Mais à quoi bon chercher jusqu'aux dieux ! notre rétine ramène dans son filet la lumière de chaque chose. Elle nous éclaire sur tout, elle aussi est comme une image de l'univers.

Quand je perdrai la vue, on me demandera : « Voyez-vous des étoiles, par moments ? » Ce sera le signe d'une maladie mortelle pour ma rétine. Et je sourirai un peu en pensant à tout ce temps passé à regarder le ciel. Puis on me demandera encore :

-115-

Boa et bobet.

-115-

« Voyez-vous des trous noirs ? » Car en ophtalmologie comme en cosmologie, les trous noirs envahissent tout, et pour finir il n'y a plus de lumière, et dans cette plus noire des nuits, même les perles d'Indra ne reflètent plus rien. Les cruelles et guerrières lois de l'univers emportent tout, les dieux, les hommes, et ma lumière...

Alors je demanderai : « Pourquoi ? » et il n'y aura pas de réponse. Parce que les perles d'Indra ne reflètent que des perles pareilles à toutes les perles. Parce que l'univers est seulement ce que nous avons la prétention d'en faire. Parce que la lumière n'éclaire vraiment que nos questions. Parce que nous sommes seuls.

« Pourtant j'ai aimé, dirai-je. » En suis-je sûr ? Il faisait nuit...

–116–

Prendre un claque,
{*Ach ! une faute de frappe*}
avec
Porter le chapeau.

–116–

SALAMANDRE

(gros lézard, « esprit de feu », « ardeur amoureuse », par référence à la faculté qu'on lui attribuait de vivre dans le feu). Pour Pline, l'animal est si froid qu'il éteint le feu comme la glace. Animal des contraires, animal alchimique

« Sang de salamandre! », « ... et tu ne faillis pas! » sont deux inscriptions manuscrites qu'on trouve à la page 1227 de mon exemplaire du célèbre *De Alchimia* édité par Andréas Osiander, ce théologien luthérien du XVI^e siècle, plus connu sous son nom d'alchimiste, Chrysogonus Polydorus. Une exégèse de ces quelques mots et de leur écriture m'a été donnée par le bouquiniste gibbeux qui me vendit cette œuvre trop chère.

— Une dominante masculine est reconnaissable dans le graphisme de la première exclamation. La seconde, plutôt féminine, a été tracée juste en

dessous. Elles sont absolument contemporaines parce qu'écrites avec la même plume. Vous souriez, mais regardez ! Les « s » sont tous légèrement altérés au niveau de leur courbe inférieure. Seule une plume très légèrement abîmée sur son bord extérieur droit est en mesure de produire cette particularité. J'ai beaucoup travaillé pour reproduire cet accroc : il est fort peu vraisemblable que deux plumes aient été atteintes du même défaut. Et puis l'encre a la même densité, et cette même teinte un peu verdâtre... Les inscriptions sont issues du même encrier, tracées par la même plume et ont vieilli ensemble. On peut imaginer la fierté de celui qui claironne « Sang de salamandre ! », à quoi lui répond l'enthousiaste « ...et tu ne faillis pas ! » Car en première lecture l'heureuse grivoiserie du propos est évidente. Monsieur satisfait Madame *ad majorem voluptatis gloriam* si j'ose dire, habité qu'il fut par l'ardeur inépuisable de son sang, telle une salamandre. J'ai

moi-même longtemps été satisfait, en quelque sorte, de cette lecture, et gardé l'œuvre à mon chevet. Quand on est comme je suis, on a les consolations qu'on peut. Cependant, à mieux considérer l'apparence de la deuxième inscription, on y décèle de la colère et de la frustration. Regardez ici, et là, l'appui rageur de la plume, le trait lancé, l'élan proche de l'exaspération. De fait, Madame au désir brûlant exprime combien Monsieur, résistant à toutes ses séductions, ne l'a point honorée, restant de sang de salamandre, c'est-à-dire de sang froid. Peut-être même a-t-il gagné un pari!... Eh bien j'en suis désenchanté et fatigué, je vous cède cette œuvre magistrale pour rien.

Il y a plusieurs années que j'ai *De Alchimia* auprès de moi. J'ai aimé l'idée qu'un homme pût résister à ce point. Mais, à bien regarder les écritures, je suis maintenant convaincu que le bouquiniste

–119–

1.

Un verre tige sur une table donne le tournis.

–119–

s'est trompé ou m'a menti. La première inscription est de la main d'une femme, la deuxième de la main d'un homme. Toute l'aventure en est changée, décevante, et je vais vendre ce livre qui ne m'a donné que du désir et des insomnies.

–120–

2.

Les poissons et les vers sots ne sont pas faits pour vivre ensemble (*Petit traité d'astrologie pratique et de pêche à la ligne, camPoche 2012*).

–120–

SCÈNE

(scène publique, intrigue, peut-être apparenté à ombre)

Mélange toujours recommencé de lumière et de nuit, d'exposé et de masqué, de réel et d'irréel, de sorcellerie, de gueuserie et de splendeur. Je le vois dans tes yeux, je le sens dans ton corps. J'aime.

–121–

3.

Descendre à la cave est une autre façon de se mettre au vert.

–121–

SÉDUIRE

(emmener à part, séparer et conduire. Ducere: « tirer à soi »..., mot de la même famille que dux, ducis, « chef »... Subduire en ancien français: calculer)

Un abruti parlait beau. Pour la jeune fille qui l'écoutait, son accent du Sud ajoutait sans doute du charme au charme. Il aurait dit « abrouiti » au lieu d'abruti. Il parlait d'elle comme s'il la connaissait depuis toujours. L'oie blanche ne savait pas qu'une jeune oie ressemble aux autres oies. Elle se sentit unique. Enfin ! se dit-elle, tendant le cou. Les oies voient loin, dit-on, c'est pourquoi elles sont de bons chiens de garde. Mais elles ont une mauvaise oreille, sans être sourdes.

Les chasseurs à l'appau savent que la meilleure façon d'attirer le gibier est de parler de lui. Ce sont des esthètes, l'appât c'est pour les frustes. Le résultat

– 122 –

4.

Un seul ver à soie dans un poème suffit à tisser l'étoffe brillante où s'enveloppent nos métamorphoses.

– 122 –

est identique mais la cible, délicieusement appelée, tombe heureuse bien que leurrée.

J'ai regardé la chasse, apprécié l'appEAU, vu le piège se refermer sur la jeune proie. Au lieu de « séduire », il aurait dit « séduire ». On s'amuserait à rimer sans vergogne « séduir » avec « ouïr ». Puis appeau, avec panneau.

–123–

5.

Espaces verts : son regard.

–123–

SIGNE

(empreinte. Élément qui permet de conclure à l'existence d'une chose absente)

De tous les syllogismes que nous nous exerçons à produire en classe de rhétorique au collège de Sion, je m'en souviens d'un seul :

— Puisque tout ce qui existe est signe, et que le signe révèle l'absence, alors tout ce qui existe est absent.

Je m'en souviens parce que mon voisin de banc, qui l'avait joyeusement produit devant nous et suscité nos applaudissements, disparut le lendemain dans un accident de voiture.

Pendant la cérémonie d'adieu, je me dis que la conclusion de mon ami était fautive : l'absence révèle ce qui existe.

–124–

69.

Cette fille avait un langage soutenu jusque dans l'action. Elle disait : « Je vais mettre le couvert » pour « ... mettre un préservatif », et « visiter le verger » quand elle se lançait dans un gang bang.

–124–

SOLITUDE

(état d'abandon, d'isolement où se sent l'homme vis-à-vis de la société, de Dieu. Être en solitude de, en « manque de », est un latinisme sorti d'usage)

Avec quelques bigotes sèches et un curé gras, l'un ou l'autre des petits serviteurs dont j'étais, nous montions plusieurs fois dans l'année le calvaire de Saint-Antoine, quatorze stations d'un aride raidillon qu'il fallait mériter, surtout en été. Chaque fois, nous passions en procession devant un homme âgé et bien mis, assis sur le banc au pied de la montée. Il semblait attendre depuis le déluge et sans impatience quelqu'un, ou quelque chose.

Comme nous nous mettions en chemin, il nous regardait, pensif, et disait invariablement, avec un geste ennuyé de sa main en guise de chasse-mouche : « Allez, allez là-haut pour moi... Je suis en solitude. »

–125–

7.

La ville d'Anvers est un endroit dont l'envers n'existe pas.

...

–125–

SUIVEZ-MOI-JEUNE-HOMME

(ruban de chapeau de femme qui flotte sur la nuque)

Ils s'entichent d'un chapeau, croyant aimer la fille qui le porte, perdent le sommeil, l'appétit et le sens commun. Ils jettent par-dessus bord leur mère et leurs études, suivent la chimère dont ils ne savent se passer, et se fichent de la destination.

Dans un Japon hors d'âge, un appelé de cette espèce vivait à Kyoto. Il était devenu aussi Japonais que les Japonais, plus riche qu'eux, et *danna*, protecteur d'une geisha dont il admirait chaque soir, à la naissance de sa nuque, la peau sans maquillage où son désir ne s'épuisait pas.

–126–

...

Si la ville de *Srevna* existait, ses citoyens iraient ici au lieu de là, les feux de circulation passeraient du vert au rouge au lieu de passer du rouge au vert.

Certes, les habitants voteraient noir au lieu de blanc, crieraient oui au lieu de non... Mais en fin de compte, entre Anvers et *Srevna*, il n'y aurait pas de différence.

...

–126–

SYLLABE

(de sullambanein « rassembler, réunir ». Unité phonétique fondamentale, dit Aristote)

Toutes ces monosyllabes fondamentales dont on ne fait qu'une bouchée, seules ou mélangées en gosier au point de ne plus les distinguer les unes des autres : pain et vin, eau, air, terre, feu, dieu, chant, sein... Œil, nez, son... Temps, mort. Les si brefs or et corps. Le sort, pourtant si long...

–127–

...

Anvers est un endroit dont l'envers est à l'endroit même où se trouve Anvers.

–127–

VAGIN

*(gaine, fourreau, enveloppe, spécialement fourreau de l'épée.
Voir rengaine, vanille)*

Pendant une dizaine d'années j'allai, jeune et vif, voir une dame tous les quatorze juillet, qu'il plût ou ventât, fût lune ou non, que monts ou vaux nous séparassent. À chaque fois, mes aïeux, quelle leçon! Elle sentait la vanille, et d'ailleurs, à cette occasion, ne portait qu'elle. Quand j'arrivais, elle entonnait la Marseillaise, nue et noire comme le paradis terrestre une nuit sans lune, les mains sur les hanches et le regard moqueur fiché sur les miennes. Avant de claquer la porte de son officine derrière nous, elle lançait un tonitruant: «Aux armes, citoyen!» Il me fallait tout de même, après cela, quelques minutes pour me mettre en ordre de bataille.

–128–

8.

Cols blancs, cols bleus, colverts: tous dindons sauf un. Mais tous, sans exception, finissent dans une farce, bouffés par plus gros qu'eux.

–128–

VENIN

(venenum provient sans doute d'un ancien venes-nom « philtre d'amour », venes se rattachant à la même racine indoeuropéenne que Venus. Substance toxique sécrétée par certains animaux, notamment les serpents. Par métaphore : baine)

Disputationes ad absurdum était un traité de débats médiévaux. Dans l'un des seuls feuillets qui nous soient parvenus, le jeune licencié Julien, qui deviendra plus tard le grand érudit de Salerne, prétend que la *baine* et l'*amour* ont des attaches forgées à l'identique avec les alliages les plus purs.

— Portés en parures et fermés sur eux-mêmes, dit-il, leur forme est si semblable qu'on ne peut les distinguer l'un de l'autre.

— Ouverts et jetés à terre non plus, réplique son opposant. Ils prennent alors spontanément la forme d'un serpent.

–129–

10.

Vertu : quand le silence est un poème d'amour.

–129–

À vous de jouer

Antiquité, commentaire, cuirassé, Molière,
morbier, passementerie, ver laineux, ...

TABLE

<i>Abandon</i>	11
<i>Abonder</i>	12
<i>Adorer</i>	13
<i>Aéromancie</i>	14
<i>Agonie</i>	15
<i>Anophèle</i>	18
<i>Antimoine</i>	19
<i>Aréole</i>	21
<i>Aspic</i>	22
<i>Atmosphère</i>	24
<i>Atome</i>	25
<i>Attifer</i>	27
<i>Aurore</i>	28

–131–

!...

Protestations sur la terrasse de l'auberge.

On trouve que le Professeur Anatole a pris beaucoup de libertés. Un lexique n'est pas fait pour rigoler.

–131–

<i>Auteur</i>	30
<i>Avide</i>	32
<i>Bordeaux</i>	34
<i>Caquer</i>	35
<i>Clitoris</i>	36
<i>Copulatif</i>	39
<i>Coucou</i>	41
<i>Couleur</i>	42
<i>Dague</i>	43
<i>Dame-jeanne</i>	44
<i>Désirer</i>	46
<i>Épave</i>	48
<i>Espace et Temps</i>	49
<i>Explosion</i>	50

—132—

— *Merdre! tonne le savant. Foi d'Anatole, moi au moins, j'ai fait quelque chose. Tout le monde ne peut pas s'appeler Petit Robert!*

—132—

<i>Fifre</i>	54
<i>Géomancie</i>	58
<i>Gibelotte</i>	59
<i>Godelureau</i>	60
<i>Houlette</i>	62
<i>Immoler</i>	64
<i>Introït</i>	67
<i>Littéral</i>	70
<i>Littoral</i>	73
<i>Maquereau</i>	75
<i>Meneur</i>	77
<i>Mensonge</i>	79
<i>Merle</i>	81
<i>Méthode</i>	83

–133–

*Un broubaba vigoureux envahit la tonnelle.
 Deux mots lancés par le jeune gars qui repasse par là,
 hors d'haleine, ramènent le silence :
 — Nouvelle vague !*

–133–

<i>Morganatique</i>	86
<i>Neigeux</i>	88
<i>Nocturne</i>	90
<i>Observatoire</i>	91
<i>Origan</i>	94
<i>Oribeau</i>	96
<i>Paradis</i>	99
<i>Piper</i>	102
<i>Plumasseau</i>	103
<i>Porcelaine</i>	107
<i>Quésaco</i>	108
<i>Quotidien</i>	110
<i>Réprouver</i>	112
<i>Rétine</i>	115

–134–

*Cela n'était jamais arrivé de mémoire d'homme.
Forcément.*

–134–

<i>Salamandre</i>	117
<i>Scène</i>	121
<i>Séduire</i>	122
<i>Signe</i>	124
<i>Solitude</i>	125
<i>Suivez-moi-jeune-homme</i>	126
<i>Syllabe</i>	127
<i>Vagin</i>	128
<i>Venin</i>	129
Table	131
Du même auteur	137

–135–

*Plus haute que la précédente, la vague noie les mots et
les emporte on ne sait où.*

–135–

Il n'y a plus rien de nommé, il faut tout réinventer.

DU MÊME AUTEUR

UNE SI BELLE IGNORANCE
(GÉNÉALOGIES)

Nouvelles

Delémont : Éditions d'Autre part, 2002

Édition de poche :

Avec d'autres histoires inédites

Orbe : Bernard Campiche Éditeur, 2009

Collection camPoche ; 39

LE SOMMEIL SÉFARADE

Roman

Orbe : Bernard Campiche Éditeur, 2006

Prix Loterie romande 2007,

décerné par l'Association Valaisanne des Écrivains

–137–

*Mais on est vivant, on est bien, il fait presque frais
sous la tonnelle.*

–137–

LE RETOUR AUX INDES

Roman

Orbe: Bernard Campiche Éditeur, 2010

Prix des Auditeurs de la RTS 2011

EXERCICES

In: Catalogue général Bernard Campiche Éditeur 1986-2011

Orbe: Bernard Campiche Éditeur, 2011

–138–

Il n'y a plus ni misère, ni guerre, ni solitude, ni souffrance, ni attente, ni désir. Enfin.

–138–

*On boit son verre en silence et on sourit, sans savoir
pourquoi.*

Cet ouvrage,
qui constitue l'édition originale de poche de
Kaléidoscope,
a été achevé d'imprimer
en octobre 2012
sur les presses
de l'Imprimerie La Source d'Or,
à Clermont-Ferrand



*Dans le cadre de sa politique de développement durable,
La Source d'Or a été référencée IMPRIM'VERT®
par son organisme consulaire de tutelle.
Cet ouvrage est imprimé – pour l'intérieur –
sur papier bouffant « Munken Print Cream » 80 g, main de 1,8,
provenant de la gestion durable des forêts,
des papeteries Arctic Paper, dont les usines ont obtenu
les certifications environnementales ISO 14001 et E.M.A.S.*

Cet ouvrage,
qui constitue l'édition originale de
Petit lexique d'homonymies insolites,
a été achevé d'imprimer
en octobre 2012
sur les presses
de l'Imprimerie La Source d'Or,
à Clermont-Ferrand

